

Remise de plaque d'honneur de l'ATPF à M. Paul VINCENT
par S.E. l'Ambassadeur de Thaïlande en France
à Paris : février 2018



Discours de remerciement de M. Paul Vincent

Monsieur l'Ambassadeur,

C'est une grande satisfaction pour moi que la Thaïlande ait finalement considéré comme positif le bilan de mes comportements à son égard. J'avais en effet très mal commencé, en allant y kidnapper une jeune fonctionnaire qui aurait dû y exercer encore pendant 20 ans comme enseignante de français (les choses ont bien changé, mais à cette époque on en manquait encore).

Exerçant alors des activités de représentant multiscartes et de conseil technico-commercial auprès d'une clientèle très diversifiée, j'avais aussitôt essayé d'apporter de nouveaux marchés à ses industries. Je lui avais ainsi transmis pour Motobécane à St-Quentin, devenue SBK (Kobayashi), et pour Motos Peugeot dans le Doubs, des consultations portant sur la fourniture mensuelle de centaines de batteries électriques. J'avais aussi apporté à un grand maroquinier thaïlandais une curieuse consultation des Galeries Lafayette pour 1000 attachés-cases, qui devaient tous être livrés en même temps, un mois avant la Fête des Pères. C'était des affaires sans risques, mais qui nécessitaient un financement de quelques mois. Les banquiers thaïlandais trouvant plus profitable à l'époque d'investir dans le tourisme ou de bétonner les côtes laissèrent malheureusement tomber les industries thaïlandaises qui auraient eu besoin d'eux. De son côté, mon épouse avait commencé à aider ses compatriotes, principalement des enseignants ou des étudiants, venus en France pour des études, un stage, un séminaire.

A 67 ans, je m'étais résigné à prendre ma retraite, mais je m'étais aussitôt reconverti. Si j'étais devenu ingénieur, c'est parce que l'industrie était le seul secteur où l'on trouvait du travail, mais j'avais par goût passé d'abord un bac de lettres et en même temps que mes 3 années d'Ecole des Mines à Nancy, j'y avais suivi deux années de cours de licence en droit. J'ai donc été heureux de pouvoir coacher un certain nombre de Thaïlandais venus faire des études ou des stages en France et les avais aidés à rédiger leurs thèses ou leurs mémoires. J'avais aussi aidé des Thaïlandais ayant des problèmes d'ordre judiciaire à

constituer leurs dossiers. Cela me convenait également que le chef des inspectrices des enseignants de français, Madame Chongkonn Supavej, m'ait demandé de collaborer à la rédaction de méthodes d'enseignement. Et lorsque son mari avait envisagé de construire la ville nouvelle de Sarin City, où nous avons eu depuis le plaisir de loger plusieurs fois, je l'avais piloté dans certaines des nôtres comme Cergy-Pontoise ou Marne-la-Vallée et avais obtenu de lui faire visiter des usines de traitement des ordures ou de chauffage urbain.

Puis Madame Thida Boontharm, qui était déjà à l'origine de la venue en France de mon épouse, nous fit faire le tour des Universités avec lesquelles je nouai des relations plus ou moins étroites et qui me firent l'honneur de m'associer à des colloques internationaux de Professeurs de Français à l'Étranger, en 2002 sous la Présidence de la Princesse Galyani, et en 2007 aux côtés de Claude Hagège, professeur au Collège de France. De son côté, en 2006 l'Université de Kasetsart m'avait attribué une distinction qui m'avait déjà été remise ici par Monsieur l'Ambassadeur de l'époque. Quant au mari de Madame Thida Boontharm, l'amiral Prasit Boontharm, il nous fit accueillir dans de nombreux Etablissements de la Marine et nous permit de visiter son porte-hélicoptère ainsi que sa nouvelle base navale ou plutôt fluviale sur le Mékong, devenu important point d'entrée des marchandises chinoises. En ce qui concerne leurs enfants, dont j'avais parfois accompagné les études, nous avons eu le plaisir de les retrouver dans de nombreux Pays, Monsieur Darm Boontharm alternant les postes au Ministère des Affaires Etrangères et dans diverses Ambassades à des grades de plus en plus élevés, tandis que Madame Nout Boontharm y occupait de prestigieuses chaires universitaires dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme. C'est ainsi que nous avons eu l'occasion de profiter de son vaste logement de fonction à Singapour.

Lorsque, en 1995, les Thaïlandais tournèrent un documentaire sur le voyage de 1907 du roi Chulalongkorn en Europe, qui devait être diffusé par épisodes à la télévision thaïlandaise pendant toute une saison, j'eus la mission de participer à la préparation du tournage, d'obtenir toutes les autorisations nécessaires pour les visites qui pouvaient nous intéresser et nous participâmes au tournage, que pilotait Sujinda Toumhiran, dont quelques années plus tard le mari, envoyé comme attaché militaire à Moscou, périt avec elle sur une route enneigée dans un terrible accident, ce qui suscita une grande émotion en Thaïlande.

Lorsque les Royaumes de Thaïlande et d'Espagne décidèrent de commémorer ensemble le 4^{ème} centenaire du célèbre Don Quichotte de la Manche de Cervantès et la Thaïlande d'en éditer une traduction en thaïlandais, je fus chargé de m'informer des traductions qui en avaient été faites en français et de lui trouver le moyen de reproduire les célèbres illustrations de Gustave Doré, ce qui me valut d'être invité à faire un exposé de mes recherches devant notamment l'Ambassadeur d'Espagne et un Ambassadeur d'Amérique du Sud qui vinrent me féliciter chaleureusement.

J'avais tout de suite été conquis par des idées du Roi Bhumibol, qui deviennent à la mode seulement aujourd'hui, à savoir qu'il fallait pratiquer d'abord une politique d'autosuffisance avant de vouloir se battre sur des produits d'exportation avec les concurrents mondiaux. J'en avais parlé au dirigeant politique Bertrand Renouvin, un royaliste ou plutôt colbertiste, également membre du Conseil Economique et Social. Celui-ci m'avait ouvert les colonnes de sa Revue « Royaliste », dans laquelle j' avais pu raconter que, dans le Parc du château royal il y avait une ferme, mais qui ne ressemblait pas du tout au Hameau de la Reine à Versailles, que la Reine n'y jouait pas à la bergère, mais que des agronomes, hydrologues, chimistes, biologistes, etc. de haut niveau y travaillaient et mettaient eux-mêmes en œuvre les résultats de leurs recherches dans les différents « projets du Roi ». Afin de protéger de la grêle les récoltes, certains ayant eu l'idée de pulvériser de l'iode dans les nuages pour déclencher préventivement la pluie, il avait réuni dans son Palais d'Été un comité scientifique chargé d'exercer une veille climatique sur l'ensemble du pays et faisait envoyer, quand il le fallait et là où il le fallait, des avions pour déclencher la pluie par pulvérisation d'iode dans les nuages. Et j'avais écrit en conclusion :

« Ainsi, au XXI^{ème} siècle, il existe encore un Pays où le Roi fait la pluie et le beau temps ».

La Princesse Sirindhorn, comme le Roi Chulalongkorn, aimait faire un récit à la fois instructif et pittoresque de ses visites. Et lorsque c'était à mes clients que la Princesse rendait visite, ou quand j'allai solliciter de tourner un film là où le Roi était passé, mes interlocuteurs se montraient souvent curieux de connaître leurs récits. Tous étaient alors étonnés de ce que, chez eux, le Roi ou la Princesse avaient su voir et comprendre.

Enfin, voici encore une autre occupation que me procura la Thaïlande. Le Roi Bhumibol avait gardé un souvenir nostalgique de son enfance en Suisse et aimait beaucoup s'entretenir avec Monsieur Tej Bunnag qui, avant d'être Ambassadeur en France l'avait été en Suisse. Et après ces entretiens, c'était avec moi que Monsieur Bunnag souhaitait s'entretenir, car après avoir noté quels étaient les sujets d'intérêt du Roi, j'essayais de dénicher à son intention chez les bouquinistes certains vieux ouvrages, dont beaucoup avaient été édités par Payot à Lausanne.

Je m'arrête là mais, comme vous voyez, après avoir connu seulement une Thaïlandaise, j'ai fini par connaître tout de la Thaïlande.